

Les usages économiques d'un mythe identitaire dans le Guangdong. La résurgence de la légende de Zhujixiang

Perspectives chinoises, n° 36 juillet-Août 1996, pp. 16-21.

Béatrice DAVID (post-doctorante CEFC Bourse Lavoisier)

Depuis le début des années 90, le village de Zhujixiang, dans le district de Nanxiong, au nord du Guangdong, se trouve au coeur d'un ambitieux projet de développement touristique¹. Deux réalités, historique et mythique, se superposent dans ce village dont le passé est aujourd'hui ravivé à la faveur de la restauration de ses sites historiques, tandis que d'autres aménagements s'attachent à la métamorphose d'un mythe identitaire en réalité susceptible de garantir le succès des projets de développement économique de cette région de l'intérieur. Ce mythe d'origine commun à nombreux lignages du delta de la Rivière des Perles, au sud de la province, est consigné dans les généalogies sous la forme d'une légende relatant les circonstances de la migration vers le delta de la population de Zhujixiang. Les nombreuses variantes de cette légende mettent en scène les motifs récurrents qui confèrent son unité à un récit dont les cinq principaux mouvements peuvent se résumer ainsi² :

1. Une concubine d'un empereur des Song du Sud, du nom de Hufei, s'échappe du gynécée impérial. Au cours de sa fuite, elle rencontre un riche marchand de Zhujixiang, qui l'épouse et la ramène dans son village natal de la sous-préfecture de Nanxiong.
2. L'empereur ordonne à son ministre des armées de lancer une recherche dans toutes les provinces de l'empire. Pendant des années, le secret des origines de l'épouse du marchand sera protégé par la population de Zhujixiang, jusqu'à la trahison d'un des leurs.
3. Par crainte d'être destitués par l'empereur, les généraux chargés de retrouver la concubine impériale complotent d'éliminer les témoins de cette gênante affaire, à savoir la totalité de la population de Zhujixiang.
4. Pour échapper au sort tragique que lui réserve l'armée impériale, la population de Zhujixiang, soit, d'après la légende, 97 familles formant 33 groupes patronymiques (*xing*)³, décide d'émigrer vers le sud.
5. Munis d'un permis de voyage les autorisant à quitter la sous-préfecture de Nanxiong, les migrants s'embarquent à bord de bateaux et de radeaux, et descendent la Beijiang. Au terme d'un voyage périlleux, les migrants atteignent la région du delta où ils s'établissent et où vivent aujourd'hui leurs descendants.

La légende de Zhujixiang, à la différence des récits de fondation de lignages n'établit pas les origines d'un groupe dont les membres se réclament d'un même ancêtre en ligne patrilinéaire. Cette légende de migration sert, au contraire, de récit de fondation à des groupes familiaux non apparentés en ligne patrilinéaire, dont les seules références communes sont l'origine territoriale de Zhujixiang et l'expérience migratoire imputée à la geste fatale de la concubine impériale Hufei. La composition pluri-patronymique du groupe défini par cette double référence commune explique la large diffusion de cette légende qui est consignée dans les généalogies de lignages représentant un ensemble de plus de 140 groupes patronymiques⁴ (4).

De cette légende, les historiens chinois en proposent volontiers une lecture littérale qui confère aux événements relatés une dimension historique, et au thème de la descendance d'un migrant de Zhujixiang la dimension biologique qui permet d'établir le nombre actuel de descendants. La population cantonaise⁵ pouvant se prévaloir de cette descendance est ainsi estimée à près de 40 millions, la moitié dans le delta et la seconde moitié outre-mer, dans les pays de la migration cantonaise⁶. Autrement dit, les "descendants de migrants de Zhujixiang" représentent à eux seuls plus de 60 % du groupe linguistique que constituent les Cantonais⁷. La légende de Zhujixiang, vue à la lumière de cette interprétation qui pose le récit en réalité historique, offre donc à la région de Nanxiong le double bénéfice d'un récit fondant les origines de la majorité de la population locale de ce centre économique de la Chine qu'est devenu le delta de la Rivière des Perles.

La création en juin 1990 du comité préparatoire d'une "amicale de descendants de Zhujixiang, Nanxiong, établis dans le sud" (*Nanxiong Zhujixiang de ren nanqian lianyihui*) a ouvert la voie au phénomène de réactualisation en cours. Pour autant que la légende de Zhujixiang ait rempli plusieurs fonctions dans le passé, c'est la première fois, semble-t-il, que l'origine de Zhujixiang et l'expérience migratoire imputée à la geste de Hufei servent de cadre à la formation d'un groupe défini sur cette référence territoriale. Pour comprendre les enjeux liés à la réactualisation actuelle du message de l'origine de Zhujixiang des lignages cantonais et saisir l'originalité de sa mission présente comme instrument d'une stratégie locale de développement économique, il faut tout d'abord examiner ses emplois antérieurs.

Mythe et histoire : Zhujixiang, un point de passage obligé de la migration vers le Guangdong

Un rapide détour vers l'histoire est indispensable en préalable pour saisir la place qu'occupe ce village du nord du Guangdong dans la mythique identitaire cantonaise. Comme d'autres mythes d'origine cantonais, le récit de la migration de Zhujixiang va chercher dans l'histoire les fils de la trame historique dans laquelle s'inscrivent les événements fondateurs relatés.

L'histoire des lignages du delta de la Rivière des Perles, telle qu'elle est transmise dans les traditions écrites et orales, est une histoire de migrations successives vers le sud depuis la matrice territoriale de « l'ethnie chinoise » que sont supposées être les plaines du centre de la Chine. La localisation de Zhujixiang sur l'une des principales voies d'accès au Lingnan oriental⁸, le Guangdong, explique sans doute la mention récurrente du nom de ce village dans les généalogies de lignages dont l'histoire reconstruite comporte obligatoirement le motif de la migration depuis les terres centrales de la Chine. Sous les Tang (618-907), dynastie qui occupe une place importante dans l'histoire des lignages cantonais comme période d'établissement des ancêtres dans le Guangdong, le village de Zhujixiang sert de relais aux courriers qui franchissent la passe de Meiguan (*meiguandao*), l'unique voie de passage à travers les monts Dayu, la première des cinq chaînes de montagnes qui dessinent d'est en ouest les frontières intérieures du Lingnan. L'élargissement de la passe de Meiguan, au VIII^e siècle, sous le règne de l'empereur Xuan Zong (717) des Tang, en facilitant les échanges commerciales entre les régions du centre de l'empire et le Guangdong, a marqué le début de l'essor économique de Zhujixiang. La passe de Meiguan a également rempli un rôle prépondérant dans l'histoire des migrations qui ont conduit vers le Guangdong les populations du centre et de l'est de la Chine,

délogées par la misère, les persécutions et les guerres d'invasion. Les invasions qui ont amené la chute de la dynastie chinoise des Song et la fondation de la dynastie mongole des Yuan au XIII^e siècle ont d'ailleurs fourni son cadre historique le plus constant à la légende relatant la migration de la population de Zhujixiang vers le delta⁹.

Le discours sur l'origine et ses exploitations

Comme tout discours chargé d'un message identitaire, sur soi ou sur l'autre, la légende de Zhujixiang se prête à de multiples manipulations qui sont fonction des enjeux qui sont attachés à la production du discours, et à son utilisation.

La légende se donne à lire comme un récit établissant l'origine territoriale commune de groupes de descendance non apparentés en ligne patrilinéaire. Sur cette lecture biaisée repose son exploitation actuelle dans le cadre de la stratégie de développement touristique de Nanxiong. Toutefois, pour autant que le message de l'origine de Zhujixiang occupe une position importante dans la narration, d'autres enjeux sont sans doute à l'origine de l'élaboration puis de la transmission de cette légende qui apparaît pour la première fois dans les généalogies de lignages du delta au XIV^e siècle, sous les Ming¹⁰.

Dans une étude récente, l'historien David Faure conteste son interprétation commune de cette légende selon laquelle elle offrirait à des groupes familiaux non-apparentés la référence commune sur laquelle sceller une forme d'alliance qui ne pouvait être définie sur la base de relations de parenté. Dans le contexte d'une société où l'alliance entre groupes liés par une série d'obligations et d'intérêts communs a généralement une expression rituelle sous la forme de cultes territoriaux, il est en effet significatif que la légende ne comporte aucun motif religieux renvoyant à l'existence de rituels collectifs¹¹. L'interprétation de la légende proposée par l'historien repose sur une lecture centrée, non plus sur le motif de l'origine de Zhujixiang, mais, sur celui relatif à la possession de documents officiels autorisant la migration et l'implantation dans le delta. À la lumière de ce motif, qu'ignore au demeurant la lecture actuelle de la légende, celle-ci peut être vue comme un récit de fondation de lignages qui a pour préoccupation essentielle d'établir, à travers cette commune référence, leurs droits territoriaux sur le terroir où leurs ancêtres se sont installés.

L'une des caractéristiques du discours mythique sur l'origine tient à sa capacité de renouvellement et d'adaptation qui lui permet d'être utilisé à des fins extrinsèques. De la légende de Zhujixiang, les habitants des marges fluviales et maritimes du Guangdong connus traditionnellement sous le nom de Tanka ont fait un usage adapté à leurs besoins en ajoutant au récit un épilogue apte à expliquer l'adoption du mode de vie distinctif à bord d'embarcations qui est un des fondements majeurs de leur identité de "gens de l'eau". Cette version circonstanciée de la légende les identifie comme étant les descendants de riches familles de Zhujixiang. Au lieu de se clore sur l'arrivée dans le delta, le récit se prolonge par l'épisode suivant : au terme du voyage vers le delta de la Rivières des Perles, plutôt que de réclamer des terres aux autorités locales et d'entreprendre les travaux de défrichement auxquels se consacrent immédiatement leurs compatriotes moins fortunés, ces riches migrants ont préféré rester à bord de leurs embarcations où ils vécurent un premier temps des richesses emportées de leur pays natal. Le terroir riverain fut bientôt entièrement occupé par leurs laborieux migrants de Zhujixiang, et les familles demeurées sans terre furent réduites à rester à bord de leurs embarcations et à vivre de la pêche¹². Cette version

orale de la légende qui définit les Tanka du Guangdong comme des familles sans droits territoriaux permet aux membres de ce groupe socioculturel stigmatisé et méprisé par les habitants du terroir de se dire à la fois l'autre et le même. En se réclamant de la même origine territoriale que les occupants du terroir, les Tanka, à qui est prêtée une origine "barbare", revendiquent leur appartenance à l'ethnie chinoise, cependant que l'épisode ajouté leur fournit un cadre d'explication à l'origine d'une altérité, pensée et définie en termes sociaux.

La généralisation de la pratique de la généalogie sous les Qing (1644-1911) a sans doute contribué à la diffusion de cette légende, qui a servi de récit de fondation à quiconque ne pouvait rattacher les origines de sa patrilignée à une autre expérience historique, réelle ou fictive. Une autre dimension de la légende explique l'exploitation qu'ont faite les lignages cantonais de ce récit qui, rappelons-le, apparaît dans généalogies de lignages représentant plus de 140 patronymes, alors que les migrants de Zhujixiang forment, dans la légende, un ensemble de 33 groupes patronymiques. La légende de Zhujixiang est avant tout un récit de migration. Or, dans l'histoire lignagère reconstruite dans les généalogies écrites, le motif de la migration fonctionne également comme un garant de l'origine allogène à laquelle *doit* prétendre tout lignage cantonais soucieux d'affirmer son appartenance à l'ethnie chinoise, les Han. La référence à Zhujixiang, lieu de séjour présenté comme une étape dans un parcours migratoire vers le sud qui a pour point de départ le berceau mythique des Han, les plaines centrales de la Chine, fournit la preuve de l'authentique sinité de lignages implantés dans une région méridionale anciennement peuplée de "Barbares du Sud (*nanman*). Du lignage, son histoire reconstruite dans la généalogie écrite donne une image qui est désempreinte de toute référence à une ethnicité originelle non-han que révèlent parfois d'autres pratiques culturelles, ainsi la langue cantonaise qui présenterait des caractéristiques communes avec des langues non-sinitiques¹³.

La nouvelle mission de la légende: assurer le retour des descendants

La mise en relief du motif de l'origine de Zhujixiang dans la lecture actuelle de la légende en fait l'outil de projets de développement dont le succès dépend en partie de la réponse des individus et des groupes qui, en tant que "descendants de migrants de Zhujixiang", sont la cible privilégiée du phénomène de réactualisation en cours. Le comité préparatoire de l'amicale de descendants de migrants fondé en juin 90 le fut en réponse "à la proposition des élites du Guangdong (...) d'assister les descendants des migrants de Zhujixiang, notamment ceux établis outre-mer et les compatriotes de Hong Kong et de Macao, dans la quête de leurs racines ancestrales"¹⁴. La "quête des racines ancestrales", *xungen wenzu*, et ses pratiques afférentes sont valorisées et encouragées comme manifestation du "patriotisme envers la nation et la région d'origine", *ai guo ai xiang*, "des descendants de l'Empereur Jaune"¹⁵.

La promotion de ce "pays d'origine", *guxiang*, de quelque 60 % des Cantonais se fait par le biais de la vulgarisation de la légende, et à travers elle du message des origines de Zhujixiang, dans la presse écrite et orale. Une adaptation moderne fort romancée de l'histoire de la concubine Hufei dans un opéra de style cantonais a contribué à faire connaître la légende d'origine des Cantonais du delta aux autres membres de la nation chinoise. La production d'un téléfilm est envisagée qui, si elle a lieu, achèvera la propagation de la légende à l'échelle nationale. Une "collection sur Zhujixiang", *Zhujixiang congshu*, dont 8 volumes ont paru à ce jour, réunit une documentation unique sur la légende. Priorité a été donnée à la publication des

matériaux consignés dans les généalogies lignagères. Ces matériaux sont destinés à offrir aux Cantonais du delta “la preuve de leur origine de Zhujixiang”¹⁶. Des articles à teneur académique mettent en relief le rôle prépondérant qu’ont joué les migrants de Zhujixiang et leurs descendants dans la mise en valeur agricole du delta. Les plus illustres d’entre eux reçoivent une attention particulière: ainsi Liang Qichao et Kang Youwei, pour ne citer que ces deux célèbres inspirateurs des réformes de la fin des Qing, tous deux reconnus comme membres de lignages dont la généalogie comporte cette référence à l’origine de Zhujixiang ui fait d’eux des “descendants de migrants”¹⁷. Le désir d’attribuer cette ancestralité au Cantonais le plus célèbre à l’échelle mondiale conduit même un auteur à contester la thèse des origines hakka du fondateur de la première république, Sun Yat-sen (Sun Zhongshan)¹⁸.

“Bienvenue aux donations et aux investissements des descendants de Zhujixiang pour leur pays d’origine ”: l’une des banderoles en tissu rouge érigées à l’entrée du village pour accueillir “les descendants des migrants” invités aux cérémonies de la fondation officielle de l’Amicale de descendants le 28 novembre 1995 affiche un contenu révélant de manière pour le moins explicite les raisons économiques qui sous-tendent le phénomène de réactualisation de cette légende d’origine.

La transformation du mythe en réalité touristique

La légende rapporte qu’au cours de la migration vers le delta, de nombreux migrants de Zhujixiang périrent. Le voyage de retour au “pays d’origine des ancêtres” est incomparablement moins périlleux pour qui dispose aujourd’hui du confort d’un train direct reliant Shenzhen, la zone économique spéciale aux portes de Hong Kong, à Shaoguan, via Canton. Et, de la même manière que sous les Tang, l’extension de la passe de Meiguan avait ouvert la voie aux migrations vers le sud, l’extension récente de la route reliant Shaoguan à Nanxiong facilite l’accès au village d’origine situé à 9 kilomètres du chef-lieu du district.

Le projet de développement du village et des environs en “site touristique à thème de remémoration du passé”, *huaigu lüyou qu*, d’un coût total estimé à 450 millions de yuan, soit près de 400 millions de yuan¹⁹, est relativement ambitieux. Le visiteur ou “descendant” découvre un village qui connaît depuis le début des années 90 de profonds changements. La transformation en musée folklorique du vieux village de Zhujixiang a d’abord exigé le déplacement de la population locale, en majorité des familles hakka, vers un villlage neuf implanté dans le voisinage. Une “rue des Song” reproduira l’atmosphère commerçante de l’ancien relais sur la voie d’accès au Lingnan oriental qu’était Zhujixiang à l’époque qui a fourni son cadre historique le plus constant aux événements relatés dans la légende de migration.

La référence à la légende, posée en réalité historique, est omniprésente dans le village. Une pagode érigée en 1350 sous les Yuan recouvre, lit-on, le puits dans lequel Hufei, la concubine impériale se serait suicidée afin de sauver la population de Zhujixiang. La lecture actuelle de la légende prête au personnage de la concubine une dimension nouvelle. Le thème du suicide sacrificiel sur lequel insistent les narrations modernes de la légende est en fait peu présent dans les versions des généalogies lignagères. La concubine impériale fugitive y est même parfois présentée comme une courtisane ayant séduit le marchand de Zhujixiang qui ignorait les conséquences dramatiques de son acte. L’interprétation actuelle de la légende construit une image positive du personnage féminin qui est à l’origine de la migration. Ce personnage,

dont le rôle dans la légende se limite à justifier les circonstances spécifiques de la migration issue de Zhujixiang, a même pris un relief nouveau en devenant l'agent du retour des descendants des migrants. En 1993, une statue de Hufei, don d'un directeur d'entreprise de Macao et d'une corporation du Zhongshan, a été provisoirement installée sur la berge du lac qui borde le village de Zhujixiang, en attendant d'intégrer le mémorial de Hufei, *Hufei jinianguan*, dont la construction est prévue dans les plans d'aménagement du site. Dans un article de la presse régionale, le bras tendu de la statue est interprété comme un geste d'invitation aux descendants à revenir sur l'ancien lieu de corésidence de leurs ancêtres²⁰!

Ce parc historique offre une autre attraction dont la construction participe également d'une logique d'interprétation du mythe en réalité historique. A l'entrée du village ancien s'élèvent six temples des ancêtres (*citang*), flambants neufs dont la présence confère au site sa dimension, certes encore embryonnaire, de parc d'attractions à thème lignager. Au total est prévue la construction d'une cinquantaine de temples dédiés aux ancêtres des groupes patronymiques dont la généalogie comporte la référence à l'origine de Zhujixiang. Le discours officiel justifie la construction de ces temples en insistant sur la dimension commémorative des pratiques se rapportant au culte des ancêtres. La construction de ces temples ancestraux est également justifiée comme "contribution à la propagation de la culture chinoise", *hongyang zhonghua wenhua*. En attendant la réalisation du projet, les temples des ancêtres patronymiques sont provisoirement installés dans les anciennes habitations familiales du village. L'ancien local du comité du parti communiste a même été attribué aux ancêtres des Chen. Enfin, autre manifestation de l'interprétation de la légende en réalité historique, le temple des ancêtres des lignages de patronyme Huang est installé dans une habitation familiale qui est présentée comme celle où auraient vécu, en l'an 1272, la concubine impériale et son époux, le marchand Huang.

Le soutien financier du delta

La réalisation de ce projet de développement touristique ambitieux qui prévoit, entre autres, la construction d'un village de vacances situé dans un parc de golf, dépend pour une bonne part du soutien financier que recevra le district de Nanxiong sous la forme de dons et d'investissements. Le montant dérisoire des dons versés jusqu'à présent pour la construction de temples ancestraux tend cependant à révéler le faible enthousiasme des visiteurs, encore peu nombreux d'ailleurs, et d'une manière plus globale de la population du delta, en tant que descendants de migrants, à répondre à l'appel qui leur est adressé depuis leur "pays d'origine".

En novembre 95, le montant des dons versés s'élevait, d'après les données recueillies sur place, à 13 millions de yuan et 78.000 dollars de Hong Kong. Cette somme dérisoire est loin d'atteindre les quelque 40 millions de yuan que demande la réalisation de la première phase de développement, sans parler des 480 millions auxquels est estimé le projet global. La presse écrite annonce toutefois un chiffre plus optimiste de 40 millions de yuan provenant de donations de Chine et d'outre-mer²¹. Quoiqu'il en soit du montant exact des dons, c'est surtout l'identité des donateurs qui retient notre attention. La liste affichée à l'occasion des cérémonies marquant la fondation de l'Amicale de descendants de Zhujixiang, le 28 novembre 1995, révèle la dimension officielle du phénomène de réactualisation de la légende d'origine. La liste de donateurs est en effet composée dans sa grande majorité d' "unités", *danwei*,

renvoyant à tous les niveaux d'organisation politique et économique de la région de Nanxiong et du delta. Les contributions financières de Nanxiong proviennent de plus de 143 "unités", à la tête desquelles figure une usine de fabrication de cigarettes, la principale industrie locale. Les donateurs du delta sont également pour l'essentiel des organismes officiels et des entreprises, d'Etat et privées. Les contributions individuelles en constituent une minorité. Le soutien financier de chaque municipalité du delta (Zhongshan, Panyu, Shunde) s'élève en moyenne à un million de yuan. La composition de l'"Amicale de descendants" fondée en 1995 montre également le caractère officiel d'une association dont le comité d'honneur réunit des hauts cadres de la province du Guangdong. Sa présidence a d'ailleurs été confiée au maire de Canton, Li Ziliu. La contribution de la ville de Canton, la capitale provinciale, s'élèverait d'ailleurs à plus de 5 millions²².

Le soutien financier apporté par les organismes gouvernementaux du delta aux projets de développement économique de cette région de l'intérieur ne participe pas d'un partage de richesses mal distribuées dans le contexte d'une politique économique axée sur le développement des régions côtières. Cette région industrialisée a également des avantages à tirer de l'exploitation d'une légende de migration qui diffuse le message de l'origine du nord du Guangdong de quelque 60 % de sa population locale.

Pour le delta industrialisé, le bénéfice d'une relation privilégiée avec une région agricole

La conversion économique de cette région agricole qu'était le delta, en entraînant une spectaculaire diminution de la superficie des terres arables, a eu pour conséquences de créer de nouvelles préoccupations concernant l'approvisionnement en produits agricoles d'une région qui n'est plus capable d'assurer les besoins alimentaires de sa population. Ces inquiétudes ont conduit le gouvernement de la province à adopter des mesures de protection des terres arables²³. Cette politique de protection touche particulièrement les régions de l'intérieur, telle Nanxiong, où l'agriculture est restée l'activité dominante. La commune de Zhujixiang possède ainsi une "zone agricole protégée", *nongtian baohu qu*, d'une superficie totale de 2300 mu, dont 1700 de champs irrigués. L'industrialisation intensive des régions côtières implique la préservation du secteur agricole de ces régions intérieures dont dépendent de plus en plus les régions industrialisées pour leurs besoins alimentaires. En contribuant au développement touristique de Nanxiong, le delta s'assure dans le même temps une source d'approvisionnement en denrées agricoles. La municipalité de Canton a ainsi largement investi dans le secteur agricole de Nanxiong, district qui est aujourd'hui considéré comme le "marché de la ville de Canton", *Guangzhoushi cailan gongcheng jidi*²⁴.

Tandis que la légende offre à Nanxiong le cadre mythique sur lequel appuyer son projet de développement touristique, le motif de l'origine de Zhujixiang de la majorité de la population cantonaise du delta procure à cette région industrialisée le cadre mythique sur lequel bâtir des relations privilégiées avec une région susceptible de pourvoir à ses besoins agricoles. Le contexte contemporain fournit donc le cadre à l'exploitation d'une légende qui se fait doublement utile en se mettant au service des deux régions que relie le fil mythique du discours sur l'origine.

¹ Cet article est une version remaniée d'une communication en anglais présentée le 15 avril 1996 au Centre of Asian Studies de l'Université de Hong Kong dans le cadre des séminaires sur la Chine contemporaine.

² Le résumé suivant est établi d'après une des versions réunies dans le "Recueil de données généalogiques et monographiques sur les migrations vers le sud depuis Nanxiong, Zhujixiang" (*Nanxiong zhujixiang nanqian shizupu, zhixuan ji*, Nanxiong wenshi ziliao, 1994, collection sur Zhujixiang n°2).

³ Les lignées patrilinéaires portant le même nom de famille, *xing*, forment un groupe patronymique qui se représente comme un groupe de filiation, c'est-à-dire un groupe de personnes se réclamant d'un même ancêtre en ligne paternelle. Aussi le port de patronymes distincts est-il l'indicateur par excellence de l'absence de liens de filiation dans le contexte d'une société à règle de filiation patrilinéaire comme la chinoise.

⁴ Zeng Xiangwei, Zeng Hanxiang (eds.), *Nanxiong zhujì yimin de lishi yu wenhua* (Histoire et culture des migrants de Zhujì, Nanxiong), Collection sur Zhujixiang n°8, Shaoguan, Jinan daxue chubanshe, 1995, p. 73.

⁵ L'appellation de Cantonais désigne ici la population locale du delta, de langue cantonaise. L'emploi d'appellations en langues étrangères qui sont souvent inaptes à rendre compte de la diversité ethnique locale peut être source de confusions que permet d'éviter l'utilisation des appellations en langues chinoises dans lesquelles s'expriment les appartenances locales. L'appellation la plus courante pour désigner les "Cantonais" est celle de *bundeiyen*, qui peut être comprise au sens d' "autochtones", de "gens d'ici". Cette appellation à valeur d'ethnonyme prend le sens de "premiers arrivants" par rapport aux Hakka, littéralement les "hôtes", dont l'installation dans le delta est plus tardive, et celui de "gens du terroir", par rapport aux Tanka ou "gens de l'eau", *sêu-seng-yen*, locuteurs d'une variante de cantonais, mais que leur mode de vie spécifique à bord d'embarcations différencie des occupants du terroir, bundei ou hakka.

⁶ *Guangzhou ribao*, 29 novembre 1995.

⁷ (7) *Nanxiong zhujì yimin de lishi yu wenhua*, op. cit., p. 121.

⁸ (8) Lingnan (littéralement "au sud des montagnes") est l'appellation historique d'une région qui recouvrait sous les Tang les actuelles provinces du Guangdong, Guangxi et Hainan, ainsi qu'une partie du Vietnam du Nord. Son emploi courant pour désigner le Guangdong, avec lequel le Lingnan est souvent confondu, correspond à une définition étroite de ce toponyme.

⁹ Sur l'histoire de Zhujixiang et des migrations vers le Guangdong, voir *Nanxiong zhujì yimin de lishi yu wenhua*, op. cit., pp. 13-20.

¹⁰ Pour une analyse de la légende de Zhujixiang comme légende de fondation de lignages, voir David Faure, "The lineage as cultural invention. The case of the Pearl River Delta", *Modern China*, pp. 8-14.

¹¹ David Faure, loc.cit. p. 10.

¹² La version orale de la légende de Zhujixiang expliquant l'origine du mode de vie à bord d'embarcations a été recueillie dans les années 30 par Chen Xujing, *Danmin zhi yanjiu* (Etudes sur les Tanka), Shanghai, Shangwu yinshudian, 1946, pp. 17-18.

¹³ Sur le cantonais, voir A. Peyraube, "Le cantonais est-il du chinois", *Perspectives chinoises* n° 34, mars/avril 1996, pp. 26-29.

¹⁴ *Nanxiong zhujixiangren nanqian shihua* (Histoire de la migration vers le sud de la population de Zhujixiang), Nanxiong, collection de Zhujixiang n°1, Guangzhou, Zhongshan daxue chubanshe, 1991, p.

1.

¹⁵ *Idem*

¹⁶ *Idem*

¹⁷ *Nanxiong zhujixiang yimin de lishi yu wenhua*, pp. 153-160.

¹⁸ *Ibid.*, p. 215-226.

¹⁹ *Zhujixiang gujin* (Zhujixiang: passé et présent), collection de Zhujixiang n°7, Shaoguan, Nanxiong wenshi ziliao 18, 1995, p. 98.

²⁰ *Nanfang nongcunbao*, 27 octobre 1995.

²¹ *Nanfang ribao*, 29 novembre 1995.

²² *Guangzhou ribao*, 29 novembre 1995.

²³ Sur la politique de contrôle de l'utilisation des terres agricoles et les problèmes de la sécurité alimentaire, voir G. Johnson, « De la ferme à l'usine : le développement du delta de la Rivière des Perles », *Perspectives chinoises*, n° 33, janvier-février 1996, pp. 15-23

²⁴ *Nanfang nongcunbao*, 27 octobre 1995.

